

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	10 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

## Traiasca Romania

### Après le Banquet

Traiasca Romania ! Vive la Roumanie ! Tel est bien, en effet, le cri qui jaillit des cœurs français, en entendant les déclarations solennelles de MM. Jean Cantacuzène et de M. Georges Diamandy qui, tous les deux, parlaient au nom de l'opinion roumaine, au banquet des « amitiés franco-roumaines ».

M. Jean Cantacuzène représentait spécialement les universitaires roumains qui se sont honorés récemment par leur manifeste, réponse énergique et directe au plaidoyer orgueilleux et hypocrite à la fois des intellectuels allemands. Il a résumé ses discours, programme des universitaires, en ce vœu : « Réaliser l'unité nationale des peuples de l'Europe orientale et l'union des nationalités balkaniques ».

C'est le programme même dont Gambetta traçait les lignes dans une lettre qui lui valut de nombreuses attaques et pas mal de brocards de la part des ennemis du régime républicain.

Aujourd'hui, on se rend compte facilement que le triomphe des ambitions légitimes des peuples balkaniques est lié à la victoire française, anglaise et russe. Par elle seule sera modifiée profondément l'œuvre antinationale du congrès de Berlin de 1878, victoire prussienne remportée sur la Russie, qui croyait cependant avoir triomphé définitivement à San-Stefano.

Et ainsi, dans les Balkans comme en Alsace, la politique bismarckienne sera frappée durement dans ses œuvres les plus vives.

Pour atteindre ce résultat, qui s'impose à la génération actuelle, la Roumanie est résolue à ne négliger aucun sacrifice. M. Diamandy, député de Bucarest, dont on a lu déjà ici les énergiques et précises déclarations, n'a pas hésité à les renouveler, en ces termes : « Nous sommes à la veille d'événements très graves, et nous sommes sûrs de vaincre, parce que nous sommes sûrs de la justice de notre cause. Le problème de l'équilibre européen se pose d'une façon impérative pour tous les peuples de l'Europe. En ce qui nous concerne, j'ai la conviction que l'entrée en campagne de l'armée roumaine mettrait fin à cette guerre monstrueuse ».

M. Diamandy ne se trompe pas. Il apparaît comme certain que l'entrée en scène de la Roumanie précipitera le dénouement. Elle brandira la massue qui assomera la Hongrie déjà grièvement atteinte. Déjà, devant les manifestations répétées des hommes d'Etat et des citoyens, toute la Transylvanie est en rumet ainsi que tous les sujets de François-Joseph qui se réclament de Bucarest et non de Budapest.

L'instant est donc décisif, et la Roumanie paraît décidée.

Comme l'excellent dit M. Paul Deschanel, « encore une fois de sa résolution va dépendre tout son avenir ».

Nous ne doutons pas de sa résolution. Selon le mot du président de la Chambre, « la Roumanie a toujours fait preuve d'un sens politique si fin, si rapide et si sûr, son histoire a été un tel mélange de vaillance et d'adresse que ses dispositions ne peuvent être douteuses ».

Nous n'en doutons pas, et c'est pourquoi de toute leur âme les Français salueront l'entrée en campagne de ce cri qu'ils lancent déjà : « Traiasca Romania ! Vive la Roumanie ! »

## La Guerre en Chansons

### Au Général Joffre

AIR : A présent qu' t'es vieux

A vous le vainqueur sublime et tenace  
Moi, simple pionnier, si je vous écris  
C'est, mon général, montrer de l'audace :  
On vous dit si bon que je m'enhardis !  
Vous voudrez, peut-être, ô chef héroïque  
Accepter un jour comme celui-ci  
Et l'anonymat vous montrera mieux  
Même si c'est par un très hiérarchique  
Les vœux de bonheur d'un simple soldat !

Et d'ailleurs pour bien vous mettre à votre aise  
Je ne signe pas : Qu'importe mon nom !  
Ce qui vous écrit c'est l'âme française  
Vibrant tout entière au son du canon,  
Ce sera meilleur pour la discipline  
Et l'anonymat vous montrera mieux  
Même si c'est par un très hiérarchique  
C'est tout le pays qui vous dit ses vœux !

A vous le modeste et l'infatigable  
Le chef calme et fort, hardi mais prudent,  
Vous qui commandez le bœuf formidable  
Des civilisés de tout l'Occident,  
A vous l'homme en qui le pays espère  
A vous le futur et glorieux vainqueur  
A vous des soldats français le grand-père  
Je dis : bonne fête ! avec tout mon cœur !

Contre l'Attila des hordes sauvages  
Contre le danger immense et soudain  
Vous avez dressé nos jeunes courages  
Méthodiquement, sans panache vain !  
Et vous le savez, nous avons confiance,  
A votre signal nous serons debout  
Et, pour vous aider à sauver la France  
Nous-tout, avec-vous, mènerons jusqu'au bout !

Votre anniversaire est un jour de fête  
Et dans nos vœux et nos vœux  
Chacun dans son cœur tout bas vous souhaite  
La succès qu'on pense et qu'on ne dit pas !  
Vous qui n'êtes pas héros de caserne  
Mais premier soldat de notre pays  
Puisse-voilà trouver dans votre gibier  
Le fameux bâton qui vous est promis !

P. ALBERTY.

TOUT EST BIEN QUI FINIT BIEN

## LA RÉPONSE de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis

Londres, 13 janvier. — Le correspondant du Daily Telegraph à Washington a été reçu à la Maison Blanche, par le président Wilson, qui lui a déclaré que l'information, d'après laquelle il serait mécontent de la controverse engagée sur la réponse de sir Edward Grey à la note américaine, est inexacte.

Ni le président Wilson, ni M. Bryan n'ont fait de ce sujet aucun commentaire.

## Communiqués Officiels

### Ministère de la Marine

La presse étrangère, reproduisant une information de Vienne, annonce que c'est le cuirassé Courbet qui aurait été torpillé par le sous-marin autrichien E-12, que ce cuirassé aurait coulé, et que le Jean-Bart, en se portant à son secours, aurait été avarié, par suite d'abordage.

Ces renseignements sont absolument inexacts ; aucun navire français n'a été coulé par un sous-marin autrichien ; celui qui a été torpillé par le sous-marin E-12 n'a, comme nous l'avons déjà dit, subi que des avaries matérielles sans importance ; aucun abordage ne s'est produit à ce moment et le cuirassé Courbet, qui ne se trouvait d'ailleurs pas à l'endroit de l'attaque est à son poste en excellent état.

### Ministère de la Guerre

TROIS HEURES  
Le mauvais temps persistant sur presque tout le front a gêné les opérations.

En Belgique, tempête de sable dans les dunes, au bord de la mer.

Dans la région de Nieupoit et d'Ypres, notre artillerie a efficacement tiré sur les ouvrages ennemis.

Sur l'Aisne, au nord-est de Soissons, le combat autour de l'éperon 132 a été très dur pendant toute la journée, les Allemands y ont engagé des forces très importantes. Nous nous sommes maintenus sur le haut des pentes, à l'ouest de l'éperon ; vers l'est, nos troupes ont dû céder du terrain ; la lutte se poursuit.

Entre Soissons et Berry-au-Bac, le tir de notre artillerie a déterminé, en plusieurs points, des explosions au milieu des batteries ennemies.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, duels d'artillerie très violents dans la région de Souain ; le saillant du fortin au nord de la ferme de Beauséjour est toujours entre nos mains et nous y avons établi une tranchée à 60 mètres de la tranchée allemande.

En Argonne : pluie et vent. Aucune action d'infanterie.

De l'Argonne à la Moselle, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, brouillard et chute abondante de neige.

### NOTE

D'une communication toute récente du gouvernement allemand, il résulte que désormais, il est possible d'envoyer aux Français prisonniers en Allemagne, outre les objets déjà autorisés, des provisions de bouche et comestibles divers, ainsi que des cigarettes, cigares et tabacs. Ces envois peuvent être adressés en franchise de tous droits, soit sous forme d'échantillons (jusqu'à un poids de 350 grammes) soit par colis postaux (jusqu'à un poids de 5 kil.) via Genève-Cornavin. Le gouvernement allemand a donné des ordres pour que tous ces envois soient immédiatement remis aux prisonniers.

Il est néanmoins recommandé, étant donné les délais de transmission, de ne pas y comprendre les lettres susceptibles de détérioration.

## LA QUESTION DE L'ALCOOL Un Trompe-l'Œil

Je me demande si les deux décrets relatifs à l'absinthe et à la limitation des débits qui seront soumis demain à l'approbation des Chambres, sont une mesure équitable et surtout adroite.

Je ne parle pas de la procédure employée. Si l'opération offrait seulement des avantages, je passerais bien volontiers sur la question de forme, laissant aux parlementaires le soin d'apprécier le procédé par lequel M. Poincaré se révèle soudain homme de décision.

Je parle de la mesure en soi.

Ne vous semble-t-il pas, aussi farouchement antialcoolique que vous puissiez être, qu'on aurait pu attendre pour lever ce lièvre ?

Les fabricants d'absinthe, les « bistrot », les milliers de petits industriels et les centaines de mille d'ouvriers et ouvrières qui vivent de la fabrication et de la vente de l'alcool, paient leur dette à la patrie, comme les autres. Ils versent leur sang, exposent leur peau et supportent de dures privations, ni plus ni moins que tous les autres Français. Les « chands de vins » ont leurs martyrs et leurs héros, comme les autres corporations. Et parmi les femmes en deuil qui passent dans nos rues, accablées, ravagées par la douleur, vous ne cherchiez pas longtemps pour en trouver qui, au dernier été, trônait encore derrière un comptoir.

En vérité, je le demande : était-ce bien le moment de prendre contre une catégorie de citoyens qui fait son devoir comme tout le monde, des mesures de coercition ?

Que dirait-on d'un gouvernement qui profiterait des circonstances actuelles pour appliquer à certaines classes de la société : capitalistes, grosses sociétés ou patrons, les réformes que la démocratie réclame depuis vingt ans ?

La guerre à l'alcoolisme est une question vitale pour le pays, c'est entendu. Il faudra bien un jour la résoudre bon gré mal gré. Mais vous admettez bien qu'il est d'autres questions non moins urgentes ! Pensez-vous que la guerre au

taudis, l'établissement de la justice fiscale, pour ne parler que de cela, ne sont pas des questions aussi pressantes pour un pays comme le nôtre ?

Or, de même que je ne comprendrais pas que le gouvernement s'avisât de trancher la question des logis insalubres, de l'impôt sur le Revenu ou des monopoles, de même je ne comprends pas qu'à l'heure où l'union étroite de toutes les classes de la société est une des conditions du succès, on prenne sur la question de l'alcoolisme des mesures qui atteignent profondément une catégorie nombreuse de Français.

On aurait au moins pu attendre ! La race n'aurait tout de même pas été mise en péril et la victoire n'aurait pas été moins certaine, parce qu'on aurait remis après la paix le problème du commerce de l'alcool !

Encore si la mesure du Président de la République et du gouvernement était véritablement efficace, si elle en finissait une fois pour toute avec le terrible fléau !

Mais je puis bien le dire sans manquer à la déférence que je dois au chef de l'Etat et sans trahir la réelle sympathie que j'ai pour les ministres qui ont signé les décrets avec lui : c'est un bluff !

Supprimer l'absinthe et tolérer les autres, limiter les débits de boissons et respecter le scandaleux privilège des bouillleurs de cru, c'est peut-être jeter de la poudre aux yeux, mais ça n'a jamais été faire œuvre utile !

Les régions de France où l'alcoolisme fait le plus de ravages, sont précisément celles où l'on ne consomme pas d'absinthe.

Les décrets que le gouvernement va présenter à la ratification des Chambres sont donc non seulement dangereux pour l'union à l'intérieur du pays, mais encore sans portée ni valeur réelle.

C'est un trompe l'œil — un trompe l'œil à l'abri duquel sa Majesté l'alcool échappera au coup du lapin !

MIGUEL ALMEREYDA.

## LA GUERRE

### NOTRE OFFENSIVE EN HAUTE-ALSACE

#### En Alsace

##### NOTRE OFFENSIVE

Bâle, 12 janvier. — Notre offensive se transforme en une guerre de position où il s'agit d'envahir puis après l'autre les points stratégiques fortifiés de l'ennemi.

Les opérations sont gênées par les pluies incessantes et certaines tranchées ont plus d'un demi-mètre d'eau, malgré les efforts des sapeurs qui s'évertuent à creuser des canaux d'écoulement. Les routes sont creusées de profondes fondrières qui rendent difficile la tâche des services de ravitaillement.

C'est à ces circonstances, probablement, qu'il est dû que le canon ne se fit pas entendre dans cette région.

Nos troupes projetteraient, paraît-il, une action contre Altkirch ; la National Zeitung indique que les Allemands ont pris des mesures en conséquence. Ils auraient construit sur les vignobles dominant la route d'Altkirch à Mulhouse entre Aspach et Walheim des ouvrages de fortification bétonnés. L'ancien couvent de Saint-Méran, à deux kilomètres à l'est d'Altkirch leur sert de caserne.

Cernay a été évacué par toute la population civile.

#### En Belgique

##### L'INCENDIE DES HUILIÈRES D'ANVERS AURAIT ETE PROVOQUE PAR LES AVIATEURS ALLES

Londres, 13 janvier. — Selon l'envoyé spécial du Daily Express, qui est généralement très bien informé, l'incendie des huileries anversoises a été causé par des bombes lancées par des aviateurs alliés.

##### LA VENTE DES ILLUSTRES HOLLANDAIS INTERDITE

Amsterdam, 13 janvier. — Depuis lundi, la vente des journaux illustrés hollandais est interdite à Gand.

#### En Autriche-Hongrie

##### DEUX CAPITULATIONS IMMINENTES

Londres, 13 janvier. — Une dépêche de Petrograd au Daily Chronicle rapporte que les résidents de la Bukovine, actuellement en Roumanie, considèrent comme imminente la capitulation de Dorna-Watra et de Kirilbaba.

##### LA BOHEME PETITIONNE

Genève, 13 janvier. — Suivant des informations des principaux notables de la ville, parmi lesquels plusieurs députés, ont envoyé à l'empereur François-Joseph une pétition demandant que les mesures les plus énergiques soient prises pour protéger la Bohême contre l'invasion russe.

En cas de refus, les habitants de la Bo-

## Le Théâtre de la Guerre

### Sur le Front occidental

Un certain nombre de critiques militaires, parmi lesquels les correspondants de guerre du Times, estiment qu'en l'état actuel de la situation, aucun changement important n'est probable sur les fronts orientaux et occidentaux, avant le printemps.

Nous avons, à maintes reprises déjà, insisté sur les effets paralysants de l'hiver essentiellement pluvieux que nous subissons.

En ce qui concerne le front occidental, le morosement de l'activité militaire présente certes l'inconvénient d'enrayer dans de sérieuses proportions l'offensive des alliés ; mais il est imposé par l'insuffisance de l'effort. La tactique de notre état-major général n'est pas une tactique de temporisation mais une tactique d'opportunité. Nul ne peut évidemment se vanter d'être au courant des projets du haut commandement ; les communiqués du bureau de la presse permettent, cependant, d'en pressentir l'inspiration, par la relation quotidienne de l'œuvre accomplie.

En adoptant, d'une manière à peu près générale, la méthode défensive, l'ennemi cherche à nous mettre dans l'obligation d'attaquer ses positions dans des conditions que le mauvais temps rend nettement défavorables.

Il ne faut pas se dissimuler que même par un temps sec, la marche en avant des alliés rencontrerait une énergique résistance. Cette résistance ne serait certes pas un obstacle insurmontable pour nos troupes, elle implique néanmoins la conception d'un retournement lent et continu de l'ennemi.

Avec les conditions météorologiques qui existent depuis quelques semaines sur l'Europe occidentale, les troupes chargées d'enlever les points d'appui de l'adversaire versent les difficultés de leur tâche singulièrement accrues par l'impraticabilité du terrain. En certaines régions même une tentative de cette nature serait vouée à un échec complet parce que l'effet demandé serait au-dessus de la force de l'homme.

Hâtons-nous d'ajouter qu'une agression de la part de l'ennemi subirait le même sort. Ce qui est impossible aux alliés n'est pas davantage accessible aux Allemands.

Dans la situation présente, l'avantage appartient incontestablement aux armées franco-anglo-belges. Dès que la nature se fera plus clémente la supériorité de celles-ci s'accroîtra aussitôt par de brillants succès.

En définitive, l'action affirmée des alliés sur le front occidental, ralentie par des conditions météorologiques nettement défavorables, se poursuit cependant au prix de réelles difficultés indubitablement. Elle est sur tous ces points nettement victorieuse. Seul un changement imprévu de l'état de l'atmosphère ne faut pas s'attendre à un prochain changement dans la nature des opérations.

### Sur le Front oriental

Le dernier communiqué officiel russe ne signale que des engagements purement locaux sur la rive gauche de la Vistule. En maints endroits, les Allemands ont abandonné quelques-unes de leurs tranchées. A suivre la marche des opérations sur la rive gauche de la Bura et sur celle de la Raucka on a l'impression très nette que la guerre de tranchées va se développer de plus en plus en Pologne centrale. Cependant la possibilité d'une attaque massive sur Varsovie ne doit pas encore être écartée.

« Sur le front autrichien, pas de changement important ; nos attaques partielles ont été couronnées de succès ; les Autrichiens se sont retirés partout des districts attaqués, et nous leur avons fait des prisonniers » (Comm. off. russe).

Dans notre prochain article, nous examinerons la situation en Hongrie et en Bukovine.

R. Lecoindre-Patin.

## Leur Propagande

Nous avons parlé, à plusieurs reprises, de l'active propagande cléricale que font les catholiques dans les ambulances et sur le front. Voici à l'appui de nos dires une lettre que publie l'Humanité et qui prouve de quel façon ces messieurs entendent la trêve :

Mon cher ami,  
Je continue la lecture des ouvrages distribués dans les ambulances d'Amiens par MM. les aumôniers agréés du gouvernement.

Ouvrage : Les Soirées du Dimanche.  
Titres des chapitres :  
Renan l'apostat, glorifié par Combes et de Pressensé ; autres apostats ; et autres sectaires ; Son œuvre est celle d'un hypocrite, d'un menteur et d'un vulgaire débauché.

Voltaire, menteur, voleur, débauché, hypocrite. Il fit la traite des nègres.

D'Alembert, Marmontel, Diderot montrèrent la garde pour qu'aucun prêtre ne put approcher de son lit à son agonie. Il mourut en criant : Jésus-Christ ! Jésus-Christ ! après avoir vu le contenu de son vase de nuit.

Jean-Jacques Rousseau, débauché, mourut fou. Les Saints de la Libre Pensée : D'Alembert, Diderot, Condorcet, d'Alfred Coquelin, etc.

Diderot, créa « d'indigestion après avoir enseigné le vice à sa propre fille.

Jaurès, l'impie.  
Un chapitre est réservé contre « La Ligue française de l'enseignement ».

Un autre contre « les Scandales des écoles officielles » ; contre les instituteurs qui prononcent des discours aux entretiens civiques.

Naturellement, un chapitre entier exalte les écoles congréganistes, leur enseignement et leur éducation, ainsi que les succès scolaires de l'enseignement cléricol sur l'enseignement de l'Etat.

On se rend compte, par ce compte rendu, de la tendresse et du caractère scientifique des ouvrages qui, avec les annuaires de la bonne presse, les almanachs de la Vierge, etc., etc., sont distribués dans nos ambulances militaires d'Amiens, de la campagne cléricale et rétrograde à tous les points de vue, engagé ouvertement par nos adversaires les plus résolu, devenus les plus arrogants.

Les ouvrages précités ont été déposés par moi entre les mains du représentant civil du gouvernement dans notre département ; le préfet.

Agitez, mon cher ami, mes bien cordiales amitiés.

## Au Palais-Bourbon

### Autour de la Séance

Très peu de femmes dans les tribunes. Les séances où l'on scrutine ne font pas recette. Ce n'est pas encore aujourd'hui que les Taubes jeteront des bombes sur le Palais-Bourbon. A deux heures, deux fieroiseux de France ont survolé les deux Chambres au grand contentement du commandant Ghod, député du Doubs. Si l'assemblée a été terne, Minerva, déesse de la Sagesse qui a élu résidence dans la salle des Pas-Perdus a connu, autour d'elle, nombreuse assistance. C'est là que l'on dit ce que l'on ne peut pas dire à la tribune. Avec une sincérité ardente, Pascal Cecalet a pris la défense du Parlement et des parlementaires :

« Nous siégerons jusqu'au bout. Nous ne nous laisserons pas étouffer. S'il le faut, je monterai à la tribune pour démontrer la mauvaise foi de ceux qui ne veulent pas en ce moment, du Parlement et, avant-propos, de l'Assemblée, qu'ils n'agissent pas tous avec un désintéressement absolu. »

Ce fut la journée des Doyens. Celui du Palais-Bourbon est, encore très jeune. Un peu voûté, mais solide quand même, il est parvenu, sans trébucher, à s'installer dans son fauteuil haut perché.

Celui du Luxembourg est — comment dirai-je ! — un illustre débris. L'honorable M. Belle, podagre vieillard, nous est apparu comme un fantôme en habit. On l'a senti, nu pour le conduire à travers les couloirs. On l'a hissé presque dans son fauteuil. C'est d'une voix grêle, à peine perceptible, qu'il a prononcé son discours. Comme ça que phrase paraissait le fatiguer, ses collègues ont en la charité de l'interrompre par des applaudissements bienveillants.

M. Clemenceau qui n'a jamais connu la pitié et la cruauté de lui décocher, en passant, une de ses flèches les plus acérées :

— Dans la Grèce antique, on attachait un boulet aux doyens d'âge et on les fit... dans l'eau.

De 2 à 5, sans arrêt, pendant trois heures, en file indienne, ils ont grimpé à droite l'escalier, jeté une enveloppe dans l'urne et sont redescendus par l'escalier de gauche. Ce fut un spectacle fastidieux. On aurait cru vraiment que c'étaient toujours les mêmes qui repassaient. Au moment où l'huissier, de sa voix grave, s'apprêtait à prononcer le sacramental : « Messieurs, le scrutin est clos ! », il y avait toujours des retardataires qui escaladaient l'escalier en tendant leur enveloppe. On remarqua que M. Marcel Sembat, au moment de voter, étant assis à côté de ses collègues unifiés, attendait la dernière minute pour voter.

Quant au bon abbé Lemire, il arrivait d'un air éfaré, le dernier. D'une voix suppliante, il cria : « Attendez un instant ! »

A la fin, impatienté, un de ses collègues de droite lui lança : « Ah ! monsieur l'abbé vous êtes si lent que vous n'arriverez pas plus tard, à entrer, à temps, au Paradis ! »

### Concordes nationale.

M. Monesier ..... 372 voix  
M. Godart, radical-socialiste. 357 voix

Les socialistes et les républicains, sans distinction d'opinion ont voté, à l'unanimité, pour MM. Deschanel, Monesier, etc. Les messieurs de la Droite et certains républicains de gauche, après hésitation, se sont abstenus au lieu de voter pour les radicaux-socialistes candidats à la vice-présidence.

C'est ainsi que l'on pratique l'union nationale.

Léo Poldès.

## Dans les Couloirs

Les couloirs de la Chambre ont repris une très vive animation. Les réactionnaires, déçus dans leurs desseins relatifs à l'ajournement sine die du Parlement, essaient d'agiter l'opinion publique en déformant la question des députés mobilisés.

Restreindre les prérogatives parlementaires, tel est le but visé par la campagne menée à l'intérieur de la Chambre.

Nous sommes avant tout des parlementaires chargés d'assurer le fonctionnement régulier de tous les services de la nation. Déclarer un député du sud-est, qui a fait vaillamment son devoir depuis le début des hostilités.

En droit constitutionnel, notre place est ici, aucun de nous ne devrait songer à y faillir.

Le devoir militaire avait tout répliqué un représentant de la droite très enclins aux amères et qui annule le traitement d'officier supérieur avec l'indemnité parlementaire.

Mais que faites-vous de l'inviolabilité qui empêche à tout supérieur à l'armée de prendre une sanction contre le parlementaire, réplique un député socialiste.

« Qu'importe, s'écrie un député du groupe des non inscrits. Le pouvoir militaire doit pouvoir conserver la possibilité de faire observer la discipline. »

Vous voyez bien que la question ne peut se poser, ajoute un député de la Fédération républicaine.

La Constitution a prévu une session té gale qui doit se tenir même en temps de guerre. La durée est de cinq mois. Pendant cette durée, les parlementaires doivent rester au Palais-Bourbon.

Ces opinions différentes ont donné l'idée à M. d'Arriat d'Etchepare et à M. Viollette de convoquer à une réunion les délégués de chaque groupe de la Chambre afin de résoudre la question.

Dans sa réunion, le groupe socialiste s'est occupé de la question de la censure.

## Bourse de Paris

DU MERCREDI 13 JANVIER 1914

Fonds d'Etats : Français 3 %, 73 ; 3 % amortissable, 79,25 ; 3 1/2 %, 87. — Russe 1891, 84. — 1896, 60,50 ; 1906, 92,50. — Extérieure, 81,36.

CHATELAIN.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Dans le wagon d'un train qui se diri- geait sur Vienne, quelques personnes eurent la mauvaise chance de voyager avec un officier autrichien.

C'est un grand noir, bien beau sous la chéchia. On le soignait pour une grave blessure. Quand il alla mieux, il put se promener dans les couloirs et, dès le premier jour, il apprit que là, à deux pas, dans une chambre isolée, il avait un Allemand, blessé prisonnier.

Il garda de son échec une sourde rancune. Et, l'autre matin, sa colère éclata : « Prussien pas tuer Boche ici, moi pas faire rabiot. Retourner là-bas tuer les autres... »

Quant le vieil empereur François-Joseph cessa de visiter les hôpitaux, le bruit courut qu'il était tombé malade, mais que le fait était tenu secret.

L'indiscrétion d'un médecin a révélé la raison pour laquelle les visites impériales avaient pris fin. Arrivant un jour dans une salle d'hôpital, l'empereur s'était approché de lui d'un blessé qui venait de subir l'amputation des deux jambes et d'un bras.

Le soldat, quand il aperçut l'empereur, dit : « J'ai une pétition à présenter à Votre Majesté qui est tout-puissante... »

« Que puis-je faire pour vous, mon brave ami, demanda l'empereur. — Donner l'ordre que l'on me tue, pour me tirer de ma misère, répliqua l'homme. »

L'empereur, qui n'est pas facilement impressionnable, devint d'une pâleur mortelle et il jeta l'œil sur le blessé qui sortit de la salle.

Depuis lors, Sa Majesté, dont le sommeil fut troublé toute la nuit par cet incident, n'a plus été revue dans les hôpitaux militaires.

LE TRÉSOR DE NOS SOLDATS

Pour leur égarer : Ampoules Ecchymoses, Engueures, Bile-sures de marche, Jolies et Paquetés

LES BONNES LIGNES DU MATIN

Nos chefs LE GENERAL SARRAIL (Notes intimes)

Un de ses amis, ou plutôt un ami de la famille Garzarrin, qui voulait bien me fournir à son sujet quelques indications, me l'a dépeint en peu de mots : « Un soldat, un brave homme. »

« Ah ! ce n'est pas un officier de salon ; il ne l'a jamais été, pas plus qu'un d'homme. Ceux qui ne le connaissent pas on le connaît mal, le prennent volontiers pour un ours. Il est pourtant profondément bon, tout de droiture et de justice, l'ennemi juré par exemple de ceux qu'il appelle des « fils d'archevêque. »

« Travailleur infatigable, il possède aussi une activité et une résistance prodigieuses. A Paris ou à Bessais, chaque matin, à 5 heures, il sort à cheval ; la marche est aussi un de ses sports favoris. »

« Certain soir, qu'il revenait de Bordeaux, où il avait présidé une réunion de sociétés militaires, le vins l'attendre à la gare de Perpignan. Il refusa de prendre une voiture, déboula son dolman et se mit en route vers sa propriété. « Cela me reposera, » a-t-il dit dans la nuit. »

« Son métier de soldat, c'est toute sa vie. Un jour, il se blessa à une jambe et dans de si mauvaises conditions que les médecins parlèrent d'amputation. Il ne voulut rien entendre. Infirme... c'était renoncer à l'armée. « J'aimerais mieux me faire sauter le cais- » son tout de suite », déclara-t-il. Il guérit. »

« Un parent du général qui lui avait adressé, ces jours derniers, ses affectueux con- séils, nous permit de lire la réponse qu'il avait reçue. De cette brève missive, d'une haute écriture énergique, j'ai retenu une phrase : «...Ma vie se partage désormais entre le souvenir et l'espoir en la réussite finale que doivent nous donner les opérations en cours... » (La France de Bordeaux.)

LES ARMÉES EN PRÉSENCE

LA SUPÉRIORITÉ DES ALLIÉS

En résumé, l'examen des effectifs aboutit aux conclusions suivantes : qualités en moyenne égales, réserves d'effectifs alliés d'Occident au moins égales aussi aux réserves allemandes, avec l'avantage d'un seul front, tandis que l'Allemagne est obligée de répartir ses troupes sur ses deux fronts d'action.

En Allemagne A HEIDELBERG : APRES QUATRE MOIS

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Le n° 3 du Bulletin des Ecrivains est paru. On y trouve des hommages à Pierre Gilbert, Maurice Deraire, Charles Perrot, ainsi que des renseignements intéressants sur les membres de la grande famille littéraire, où l'on se chamaille souvent sans doute, mais où aussi on sait faire trêve devant l'invasisseur.

Prisonniers de Guerre!

Les Allemands chez nous... malgré eux

Camp de Coetquidan, janvier. Du haut des mâts invisibles, le halo blafard et dansant des luminaires crevait par places l'opacité tournoyante des brumes.

Il passa. Déjà les cornes rugissantes des tentes décollaient la nuit. Rien ne bougeait dans ce fouillis d'ombre dense, où se pressaient plus de deux mille individus, que le cliquetis malséant des rafales et, parfois, la silhouette floue d'une sentinelle qui, pour réchauffer ses pieds trempés, battait la semelle en silence.

Le lendemain, de bonne heure, je guettais la sortie des prisonniers, non loin du territorial de faction. C'était un homme grisonnant, précocement courlé de rides, dont la consigne aveugle rivalisait les quarante-cinq années, durant quatre heures d'affilée, à ce sol de boue inséparable.

Certes, autrement à plaindre que ceux qui surveillaient, derrière sa guérite fragile tendue de genêts clairsemés ou, tant bien que mal et plutôt mal que bien, il avait des tourbillons de pluie sa mélancolie désolée.

Sept heures moins un quart. Le réveil sonna, prolongea l'arrallement de sa note unique entre les toiles raidies qui frissonnaient.

Sous l'équipement hivernal dû à la munificence paternelle du gouvernement, c'est-à-dire chaussés de sabots puissants, d'épaves ses chaussettes leur gagnaient le malin.

Le torse chaudement recouvert de laine, les Boches commencent leur indolente journée. Vous avez observé un Allemand, puis deux Allemands, puis des centaines d'Allemands ? Il est invraisemblable de songer à quel point ces êtres, d'âges et de tempéraments divers, peuvent offrir de traits communs — dans toute l'acceptation du mot.

Mais le tabac... Qui donc a prétendu que le tabac leur était interdit et intercepté ? Voyez plutôt les cigares et les cigarettes de choix qu'ils fument... me fit remarquer un officier interprète, lequel ajouta, se tournant vers un badaud absorbé par des écritures : — Vous n'allez pas à la messe, Franz ?

« Car, m'expliqua-t-il, je n'y vais pas moi-même, mais j'entends que toute opinion religieuse soit respectée. — des salles de repos... c'est vrai, il leur manque la liberté, mais dans... et encore... si nos frères, là-bas, étaient aussi bien traités... »

Je vais vous faire le récit de l'unique frayeur qu'aient éprouvée ces infortunés depuis leur intermède en plein air — si j'ose dire.

Cette nuit-là, dans cet asile de paix frémissant de tant de souvenirs guerriers, tout dormait, tout ronflait même profondément. Soudain un cri déchira le silence : « Aux armes ! Les Boches se sauvent ! »

« Les Boches se sauvent ! Taratata ! Rataplanplan ! Les instruments les plus sonores se mettent au concert. L'alerte est donnée. Brande-bas général. Effrois particuliers. Tout ce qui est à la tête d'une arme quelconque — jusqu'au sabre série Z des auxiliaires — la brandit féroce. Une rumeur gronde, tragique et joyale. Les cuivres des clairons, les peaux des tambours battent une charge effrénée. Les hommes, l'acier nu, le corps pas beaucoup plus habillé, la menace aux yeux, la gouaillerie aux lèvres, se précipitent sur les pauvres Boches terrifiés. »

« Ce n'est pas tout. Les groupes s'ébranlaient, mornes, sous le poids des soldats indolents, moins belliqueux que leur fusil chargé, baïonnette au canon. J'en accostai un qui s'isolait, sans escorte : — Où travaillez-vous ? — Au son cher des syllabes maternelles, son visage s'illumina. — Là, au génie, fil-il confiant. — L'occupé de son ancien métier : ouvrir l'art. »

« J'interrogeai : — Vous n'êtes pas malheureux ? Vos gardiens sont gentils ? Ils ne vous surmenent pas ? — Il répondit doucement. — Malheureux ! me dit le caporal Bolter, leur chef immédiat. Ils font ce qu'ils veulent, à peu près. — Ils bricolent, quoi ! Les autres, dans le camp, empiètent des chemins, transportent le bois, coupent des genêts... Ah ! ils ne se cassent rien. »

Bémols et Doubles-Croches

Les Concerts Touche ont eu l'excellente idée de donner demain jeudi en matinée, à trois heures, Les Vieux Aïrs et vieilles marches des soldats de France. Ces aïrs ont été recueillis et reconstitués par M. Chomel, chef de musique du 31<sup>e</sup> d'infanterie, dont souvent on apprécia, dans nos jardins publics, les programmes intéressants dont l'exécution était des meilleures parmi les musiques militaires.

De tous ces aïrs entraînants que chantèrent nos pères, de toutes ces mélodies vibrantes de notre gaîté gaillard, le programme de demain donne d'âge en âge, un des plus caractéristiques morceaux. C'est notre race qui chante au travers l'âme du vieux peuple de France, généreux et un peu fou de vaillance et de témérité. C'est, après la Chanson des Aventuriers de France, ces ancêtres des francs-tireurs, le Joli Tambour, raillaient la vaniteuse fille du roi, c'est Auprès de ma blonde, que nos troupiers chantaient bien fort pour marquer la larme qui ne doit pas tomber.

M. Georges Marty, soliste des Concerts Colonne, donne son concours à ce concert, qui récompensera certainement Francis Touche des efforts qu'il prodigue pour apporter en ces jours pénibles, un réconfort de charme et de sérénité beauté.

Première partie. — Ouverture du Roi d'Ys (Lalo). La Marseillaise (Chant et Orchestre) (Rouget de Lisle). Marche des Soldats de Robert Bruce — Marche des Orchestre). Chanson des Aventuriers de France — 1515 (Chant et Piano). Marche des Bonnets à Poils — 1805 (Orchestre). Chanson du Franc Archer (Chant et Piano). Marche des Grenadiers — Fin de l'En-

pire et Restauration — (Orchestre). Le Joli Tambour — xvme siècle — (Chant et Piano). Marche Lorraine (Orchestre). Chanson de Roland (Chant et Piano). Auprès de ma Blonde (Chant et Piano). Marche de la Garde Consulaire (Orchestre). Chant du Départ (Chant et Orchestre).

Deuxième partie. — Ouverture de Benvenuto Cellini (Berlioz). 2<sup>e</sup> Symphonie en la mineur (Saint-Saëns). Fanny Clar.

Groupes et Syndicats

Parti Socialiste Comité d'Entente des Jeunes socialistes. — Dimanche prochain, conférence inter-journales à deux heures et demi précises, 49, rue de Broglie, avec le concours d'un orateur du parti, tous les membres des Jeunes sont instamment priés d'y assister : — Etudiants socialistes révolutionnaires. — 17, rue Edouard-Maël, à 20 heures. 3<sup>e</sup> section. — A 8 h. 30, 49, rue de Broglie. 15<sup>e</sup> Grenelle — A 8 heures du soir, salle Franco-Russe, 72, boulevard de Grenelle : commission des repas populaires. 30, Belleville-Fargues. — A 8 h. 40, 44, rue Saint-Fargeau : Commission de concentration. 30, Père-Lachaise. — A 8 h. 30 : Commission administrative. 20, Jénaïsse. — A 8 h. 30, rue Malo-Brun. 30, Jules-Perret. — A 9 heures, 22, rue des Frères-Herbert.

Union Française. — 49, rue de Broglie. — Dimanche prochain, 17 courant, à 2 heures, assemblée générale des socialistes. — Questions urgentes. — Le président : U. V. Cerruli. — Le secrétaire, Dario Bossi.

LES PLANCHES

Le Point de vue Financier

On sait déjà que la plupart des Etats brésiliens sont en faillite, incapables de remplir les engagements excessifs qu'ils ont pris au cours de ces dernières années, d'autant plus que la baisse du café et du caoutchouc avait fortement diminué leurs recettes.

« L'exportation de ces deux produits constitue la majeure partie des revenus du Brésil. Or, tous les économistes savent que l'opération de valorisation du café n'avait fait que retarder une crise fatale sur cette denrée et que la progression formidable de la production du caoutchouc des plantations asiatiques allait déborder lourdement le Para brésilien, dont la récolte est plus abondante. »

« Cela, les dirigeants de nos établissements de crédit le savent, eux aussi, et pourtant ils n'ont pas hésité